

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 1er SEPTEMBRE 1907

81ème Année.



L'ARISTOCRATIE ANGLO-AMERICAINE.

1. Duchesse de Manchester; 2. Comtesse de Craven; 3. Comtesse D'Essex; 4. Marquise de Dufferin et Ava; 5. Lady Curzon; 6. Duchesse de Marlborough; 7. Duchesse de Manchester; 8. Comtesse d'Oxford; 9. Comtesse de Tankerville.

L'Aristocratie Britannique.

Aussi les mariages anglo-américains deviennent-ils chaque jour plus fréquents. Il existe en ce moment dans la haute société britannique soixante-quatorze Américaines qui ont épousé des noms inscrits à l'annuaire du Royaume-Uni. Trente sont devenues païresses, vingt-deux ont épousé des jeunes tités en qualité de fils aînés de ducs, de marquis ou de comtes ou de fils puînés de ducs ou de marquis ayant droit à la qualification de lord. Enfin vingt-deux autres jeunes filles Américaines moins ambitieuses se sont contentées de devenir des femmes de simples baronnets.

Les titres les plus historiques du Royaume-Uni sont aujourd'hui portés par des Américaines. Les deux duchesses de Marlborough sont originaires des Etats-Unis; la douzième est la fille du commodore Price de la marine fédérale et la jeune est une Vanderbilt. La duchesse de Manchester, née Zimmerman, appartient à l'une des familles les plus opulentes de Cincinnati. La duchesse de Roxburgh se rattache également par son origine à l'aristocratie financière de l'Amérique du Nord. Miss Flora Davis de New York a épousé en 1893 le vicomte Clarendon qui, depuis la mort de son père, porte le titre de marquis de Dufferin. La fille de M. Leiter, un des potentats de l'Amérique du Nord, le roi du blé, a épousé lord Curzon, qui était naguère vice-roi de l'Inde. L'héritier de la maison de Seymour qui a fourni des reines à l'Angleterre, le comte de Yarmouth, fils aîné du marquis de Hertford, a fait un opulent mariage aux Etats-Unis où, pour ga-

gner sa vie, il était allé exercer la profession d'acteur. Lord James Butler, héritier présomptif du marquis d'Ormond, a épousé la fille du général Staber de l'armée fédérale. Le comte d'Oxford, chef de la maison de Walpole, les comtes d'Essex, d'Egmont, de Craven, de Tankerville, le vicomte Falkland ont également épousé des héritières de New York ou de Chicago.

Nous n'avons cité que des noms connus, il nous paraît inutile d'énumérer ceux dont la notoriété n'a pas traversé le détroit.

Mariages nombreux. Héritiers rares.

Les mariages américains ont apporté à l'aristocratie anglaise beaucoup de dollars, mais un très petit nombre d'héritiers. Il existe en ce moment trente païresses américaines. Treize n'ont pas d'enfants; cinq n'ont que des filles et cinq n'ont qu'un fils unique. En somme trente femmes n'ont mis au monde que vingt-neuf enfants. La fécondité des Américaines qui ont épousé des fils aînés portant un titre de courtoisie ou des fils puînés de ducs ou de marquis ayant droit à la qualification de lord, a été inférieure encore à celle des païresses, vingt-deux femmes n'ayant donné que vingt-six enfants. En revanche, les vingt-deux femmes de baronnets ont donné quarante-deux enfants, presque deux chacune, résultat assez brillant quand on le compare à la statistique des deux autres catégories d'Américaines titrées, mais bien au-dessous de la moyenne des autres familles du Royaume-Uni.

L'Aristocratie Française.

L'attraction que Paris exerce sur les femmes du Nouveau-Monde et l'excellente réputation dont jouissent les jeunes grands seigneurs français considérés à bon droit sur le marché matrimonial comme de futurs époux plus prévenants et plus aimables que leurs rivaux Anglo-Saxons, ont décidé un grand nombre d'héritières américaines à choisir leurs maris dans les salons du faubourg Saint-Germain.

L'aristocratie française compte en ce moment trois duchesses d'origine américaine: la duchesse de Choiseul-Praslin née Forbes; la duchesse de La Rochefoucauld née Mitchell et la duchesse de Dino née Adèle Sampson. On sait que le duc de Dino est le chef de la branche cadette de la maison de Talleyrand-Périgord. Etait également Américaine la duchesse Decazes née Singer décédée en 1890, et sa sœur qui a épousé le prince de Ségur-Montbelliard.

La comtesse Olivier de La Rochefoucauld née Montgomery de la Nouvelle-Orléans, la comtesse de Périgord née Morton de Newport (Rhode Island), la comtesse Guy de Rohan-Chabot née Hayward, de New York, n'ont pas épousé comme les précédentes des chefs de famille, mais la question a moins d'intérêt en France qu'en Angleterre où les aînés seuls sont titrés.

Sont également Américaines: les marquises de Chasseloup-Laubat, de Valon, de Morès; les comtesses de Maleyrie, de Sartières, de Montholon, de Langier-Villars, de Pourtalès, d'Aramon, de Dion, de Saint-Roman, de Suzannet, de Belle-Roche, d'Ave-

nel, de la Forest-Divone, de Méfiay, de la Basselière; la vicomtesse d'Agremont, les baronnes de Vrière, Raymond-Seillière, de Bremont, Louis de Lagrange, Lepelletier d'Aunay, etc., etc.

Les Américaines en Italie.

Malgré la fascination que le titre de Princesse peut exercer sur les filles de rois du Pétrôle, de la Houille, de l'Acier et des Salaisons, il est assez rare que des Américaines épousent des grands seigneurs Italiens.

Le séjour de Rome a peu d'attraits pour des femmes qui recherchent, surtout en Europe, des distractions mondaines, et les traditions de famille des Princes romains ne leur permettent guère de se marier avec des jeunes filles protestantes, tandis que de leur côté les héritières Américaines se décident difficilement à changer de religion.

Aussi très peu d'Anglo-Saxons sont-elles entrées dans l'aristocratie italienne.

En revanche les noms qu'elles portent sont illustres: Evelyn Bryant, née à Downieville (Etat de Nevada), a épousé le Prince Colona di Stigliano. Rosalie van Zandt, veuve de Patrick Kiggis, née à New York, et Eugenia Berry veuve Bruton, née à Oak Hill (Georgie) sont toutes les

deux entrées dans la même famille et se nomment aujourd'hui la première, la princesse Paolo Ru-poli et la seconde la princesse Enrico Ruspoli.

Sans être milliardaires, beaucoup d'Américains se fixent aujourd'hui à Rome, où ils peuvent faire très grande figure à beaucoup moins de frais qu'à Londres ou à Paris.

Si leurs filles ne s'allient pas toujours à l'aristocratie, elles deviennent souvent les femmes des premières familles de la bourgeoisie romaine.

Peu d'Américaines ailleurs.

On ne cite guère d'exemples de mariages entre des Américains et des grands seigneurs Allemands ou Autrichiens.

Les maisons des princes et des comtes du Saint-Empire sont soumises à des statuts si rigoureux que les enfants issus d'un mariage avec une femme d'un rang inférieur à celui de son mari n'héritent pas des titres paternels, et d'ailleurs le séjour de Berlin ou de Vienne n'a rien qui puisse fasciner l'imagination d'une jeune fille habituée à vivre à New York ou à Chicago.

Il est vrai qu'en dehors de la vieille aristocratie, il existe en Allemagne et en Autriche un grand nombre de titres d'origine

plus récente et qu'une alliance avec la fille d'un industriel américain enrichi dans le commerce des salaisons ne frapperait pas d'une déchéance absolue.

Les mariages entre les gentilshommes allemands dont la noblesse ne remonte pas au temps du Saint-Empire et les héritières de l'aristocratie des dollars du Nouveau-Monde n'en sont pas moins très rares en raison de la répugnance que le séjour de Berlin impose aux Américaines.

La morgue germanique et l'humble soumission de la femme allemande ne sont pas faites non plus pour plaire à ces jeunes filles élevées avec l'esprit d'indépendance et d'égalité qui caractérise leur race.

Dans l'empire des Habsbourg les préjugés mondains détournent des mariages d'argent l'aristocratie autrichienne même de second ordre; elle s'en dédommage par les mariages d'amour.

Et la plus grande fierté de ces Américaines qui redoutent des salons usés avec les dollars qu'ont gagnés leurs pères au moyen d'un travail qui les honore, c'est de rendre aux vieux manoirs, aux vieux châteaux leur splendeur disparue, d'en devenir les plus beaux ornements et d'y apporter une aristocratie, autre que celle des titres, celle du cœur et de l'intelligence, celle qui fait les races fortes, celle qui donne à la société ses éléments les meilleurs.

